

LE JOUR, 1954  
18 Avril 1954

## LES CLOCHES DE PÂQUES

Au-delà de la science, au-delà de la découverte humaine, il y a la Résurrection. Ce devrait être la méditation centrale d'une vie d'homme.

Sur le fait de la Résurrection que célèbrent le chant des cloches et la voix exaltante de la liturgie, les témoignages sont tels qu'ils vont à la certitude. Ceux qui, de leurs yeux ont vu la victoire sur la mort, l'ont affirmée au prix de leur vie.

Ceux qui ont vu Lazare vivant, sur l'appel du Christ, ceux qui ont vu le Christ vivant après la Crucifixion méritent d'être crus.

La Résurrection ne se sépare pas de l'ordre du monde. « Si le grain ne meurt », il n'y a pas de retour à la vie. Dans le corps vieillissant de l'homme, transparaît une âme plus jeune chaque jour.

Dans le chant pascal, dans le feu nouveau, il y a tout cela ; il y a le symbole de l'éternel printemps.

Nous qui ne sommes nés que pour un départ, comment, dans ce départ, ne verrions-nous pas la condition de l'éternelle vie ?

Les cloches de Pâques sont la voix même de la divine espérance. Elles rappellent que notre halte, sur la route du temps, n'est que le temps de revêtir le visage de l'éternité.

La Résurrection est l'immense promesse. Nos amours les plus hautes commencent avec les cheveux blancs. Si la chair se dissout, le cœur ne vieillit point : et nos sentiments les plus doux sont ceux qu'a lavés de toute impureté la fuite des années.

La mort ? Une illusion. Oui, une illusion ; comme l'automne est une maturité et l'hiver un sommeil.

De tous les événements que les hommes se transmettent, la Résurrection est le seul qui ait un sens à la fin. « Et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas ».